

Star Wars, épisodes I à VI

Un mythe à dimension humaine

Claire Valade

Numéro 238, juillet–août 2005

Star Wars

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47920ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Valade, C. (2005). Star Wars, épisodes I à VI : un mythe à dimension humaine. *Séquences*, (238), 33–33.

STAR WARS, ÉPISODES I À VI UN MYTHE À DIMENSION HUMAINE

J'avais neuf ans lorsque j'ai vu Darth Vader pour la première fois, émergeant d'un nuage de fumée dans le vaisseau spatial de la princesse Leia Organa. L'image était saisissante : l'imposante figure noire et menaçante au milieu de la blancheur éclatante des couloirs et des uniformes des Storm Troopers, l'impressionnant masque si lisse aux allures de tête d'insecte, la sinistre respiration amplifiée dominant l'espace sonore — difficile d'imaginer ne pas être marquée par une telle apparition. Le 20 mai dernier, lorsque j'ai visionné cette scène à nouveau, confortablement installée dans mon salon, j'ai bien dû en arriver à la conclusion que Darth Vader n'était plus tout à fait le même.

Claire Valade

En regardant les épisodes IV, V et VI en premier et isolément, Darth Vader est clairement le méchant, le Mal incarné. Son revirement, à la fin de **Return of the Jedi**, m'était toujours apparu plus comme un *happy end* un peu plaqué que comme un véritable changement en profondeur du personnage. Mais aujourd'hui, après m'être attelée à un visionnement chronologique des épisodes et ayant donc revu **The Phantom Menace** et **Attack of the Clones** au cours des jours précédents ainsi que découvert la veille (avec une trépidation heureusement récompensée) le tant attendu troisième épisode, **The Revenge of the Sith**, il m'était devenu impossible de voir Darth Vader autrement que sous son vrai visage, celui d'une figure tragique à l'esprit torturé, qui trouve enfin sa rédemption au bout de plus de vingt années passées sous l'emprise du véritable méchant de la saga, l'empereur Palpatine.



Épisode IV

Ainsi, ce subtil changement de perspective qui s'est opéré sur le personnage de Darth Vader a par-dessus tout un impact majeur sur le récit lui-même. Au-delà des inévitables erreurs et incongruités qu'il faut bien se résigner à passer sous silence (après tout, au cinéma, il faut bien être prêt à faire quelques concessions, du moment où une certaine cohérence est respectée en fonction de l'univers décrit), l'élément le plus marquant qui ressort d'un visionnement chronologique des six épisodes de **Star Wars** est le changement de perspective qui s'opère réellement au niveau de la structure narrative globale du récit et de la portée de l'ensemble des films.

Visionnés isolément et en premier, les trois premiers films (épisodes IV, V et VI) avaient toujours donné davantage dans le divertissement à l'état pur — divertissement intelligent et palpitant, il est tout de même vrai — que dans la réelle profondeur, les thèmes de la saga étant plutôt coupés au couteau et brossés à grands traits, dessinant un univers noir et



Le Millennium Falcon

blanc lié par une mystérieuse Force à la fois sombre et lumineuse, où s'affrontaient d'un côté le Mal et l'Empire, et de l'autre le Bien et les Rebelles. Après un visionnement chronologique des six épisodes, la série entière prend une toute autre dimension. De noir et blanc, elle se charge de zones grises, d'une subtilité et d'une fragilité insoupçonnées. De simple aventure, elle prend une réelle dimension tragique. Et cette aura tragique flotte d'ailleurs sur tous les personnages, dont certains étaient jusqu'alors presque caricaturaux ou à tout le moins unidimensionnels. Ils trouvent aujourd'hui véritablement leur centre de gravité et vont au bout de leur potentiel, plutôt que de sembler n'être que ballottés, comme en suspens, au hasard du destin. Obi-wan Kenobi, par exemple, n'est plus ce simple vieillard un peu mystique qui semble s'être retrouvé par coïncidence sur le chemin de Luke Skywalker, prêt à l'attirer un peu cavalièrement dans de dangereuses aventures, mais bien le gardien et — plus qu'un mentor — le vrai père spirituel de Luke, celui qui a sacrifié sa vie entière à la protection de l'enfant de son ancien pupille devenu redoutable machine à tuer, caché, en attente du moment propice pour intervenir et permettre à Luke de se réaliser pleinement.

Fan de la première génération, j'avoue que l'idée de pouvoir enfin regarder la saga de George Lucas non seulement dans son intégralité mais aussi en ordre chronologique me plongeait dans un état second quelque peu étrange. Allais-je être déçue ? Au bout de l'exercice, je peux respirer de contentement. Si ma vision de **Star Wars** ne pouvait échapper à une certaine transformation, elle a au moins gagné en profondeur, malgré le scepticisme dans lequel nous avait plongé la qualité fluctuante des deux premiers épisodes. Après tout, qui d'autre que George Lucas peut se targuer d'avoir su créer l'une des figures iconiques mythiques les plus marquantes de l'histoire du cinéma — et de la culture populaire mondiale —, puis d'avoir su miraculeusement doter celle-ci d'une dimension... humaine ?